

les familles d'aujourd'hui

Séminaire de Genève (17-20 septembre 1984)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1986. Les familles d'aujourd'hui - Actes du colloque de Genève, septembre 1984,
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7009-5, 600 pages.

CHANGEMENTS DE LA FAMILLE EN INDE : ETUDE METHODOLOGIQUE

Helmut V. MUSHSAM
(Université de Jerusalem, Israël)

Il est une hypothèse largement acceptée par les démographes et les sociologues : la modernisation de la société s'accompagne souvent d'une nucléarisation des familles. Pour vérifier cette hypothèse ou la réfuter, il suffit d'étudier deux recensements d'un même pays et de comparer la proportion des familles nucléaires et non nucléaires à ces deux dates. Cette procédure présente toutefois au moins deux défauts. L'un est formel et lié au fait que le recensement fournit des proportions du moment qui risquent de créer des impressions biaisées. L'autre est substantiel et tient au fait que la comparaison entre les deux recensements ne nous dit rien sur la façon dont le changement de la distribution des familles suivant leur structure s'est produit. Cette comparaison équivaut, par exemple, à vouloir comparer deux structures par âge à dix ans d'intervalle sans savoir que tout individu a entre-temps vieilli de dix ans et que toutes les personnes âgées de moins de dix ans sont nées entre les deux recensements.

Pour surmonter ces deux difficultés, une méthode a été récemment proposée (1), qui permet de soumettre une population de familles à une analyse qui ressemble à celle que les démographes appliquent en général à des populations d'individus. Cette nouvelle branche de la démographie pourrait s'appeler domographie (du Grec *δομος* = maison, ménage, famille) pour la distinguer de la démographie (du Grec *δημος* = peuple, gens), mais par la suite nous parlerons de "démographie de la famille".

I - EXPOSE DE LA METHODE

"La démographie de la famille" utilise comme principal instrument de travail, une matrice de transitions qui ressemble à la matrice de projection de Keyfitz (2). Cette dernière matrice contient, comme on le sait, l'effectif de la population suivant l'âge, au début d'un intervalle d'observation (en principe d'un an mais le plus souvent de cinq ans), le nombre de femmes devenues mères sur l'intervalle (c'est-à-dire de nombre de naissances) et le nombre de personnes qui, à la fin de l'intervalle, sont encore vivantes et plus vieilles d'un (ou cinq) an(s). La matrice de Keyfitz permet donc de calculer tous les taux spécifiques de natalité et de mortalité caractéristiques de la population considérée dans la matrice.

De façon identique, la matrice des transitions de la "démographie de la famille" contient le nombre de familles, classées en fonction d'un attribut donné, au début de la période d'observation, le nombre de ces fa-

(1) MUSHSAM (H.V.) : "On the Demography of Families". Journ. Comparative Family Studies, vol.7, pp.133-146, 1976.

(2) KEYFITZ (N.) : "Introduction to the Mathematics of population". Addison Wesley, Reading, Mass. 1968.

milles à la fin de la période, le nombre de familles constituées sur la période (naissances) et classées selon l'attribut choisi pour la famille mère et la nouvelle famille et le nombre de familles qui ont changé d'attribut et classées, elles aussi, en fonction de l'attribut au début et à la fin de la période.

Les principales différences entre la matrice de Keyfitz et celle des transitions de la "démographie de la famille" sont les suivantes :

- Dans la matrice de Keyfitz, les enfants qui sont nés durant la période ont tous moins d'un an (ou moins de cinq) an(s) et sont les seules personnes de cet âge. Dans la matrice des familles, de nouvelles familles peuvent apparaître dans toutes les catégories.
- Dans la matrice de Keyfitz, toute personne qui survit à la fin de la période se retrouve plus vieille d'un (ou de cinq) an(s) alors que dans la matrice des transitions aucune restriction n'est imposée quant aux changements par rapport à l'attribut. Par conséquent, chez Keyfitz, les valeurs différentes de zéro se concentrent dans une colonne et dans les cellules adjacentes à la diagonale principale, alors qu'avec les familles, ces valeurs se dispersent sur toute la matrice.

Par contre, de la même façon que la matrice de Keyfitz donne l'ensemble des taux spécifiques de natalité et de mortalité, la matrice des transitions permet de calculer tous les indices qui caractérisent le comportement des familles. Le tableau 1 montre une telle matrice pour un village Indien, sur la base de données statistiques publiées en 1982 (3).

Elle permet, comme la matrice de Keyfitz, d'établir la structure stable des familles (tableau 4).

Mais, avant de nous lancer dans l'analyse de ces matrices, qui constitue le sujet de cette communication, attardons-nous sur quelques aspects techniques de la matrice, car c'est la première fois qu'une telle matrice est construite et présentée.

Il faut noter tout d'abord, que la période d'observation, dans notre exemple, est d'environ dix-neuf ans ce qui, à l'échelle de la vie d'une famille constitue une période de temps assez longue. Il en résulte quatre conséquences importantes :

- Les "transitions" qui apparaissent dans la matrice indiquent, pour chaque famille, son état initial et son état final, mais ceci ne permet pas de conclure qu'une famille dont l'état initial était, par exemple, x et l'état final y s'est transformée, à un certain moment, de x en y . Il est toujours possible que des étapes intermédiaires aient été franchies et que la famille qui était initialement du type x ait d'abord évolué vers z puis de z vers y ; elle peut même avoir franchi un plus grand nombre de stades intermédiaires. Remarquons que les transitions directes, elles aussi, donnent lieu à une matrice de transitions, mais celle-ci ne peut pas être établie à l'aide de deux observations. Pour la construire, il faut observer les familles de façon permanente ou reconstruire leur histoire à l'occasion de la visite finale. Cette deuxième alternative a été suivie

(3) FREED (S.A.) and FREED (R.S.) : "Changing Family Types in India", Ethnology vol.21, pp.189-202, 1982.

(4) FREED (S.A.) : "The Domestic Cycle in India : Natural History of a Will-o'-the-Wisp". American Ethnologist, 1983, pp.312-327.

par Freed et les données qu'il a publiées permettent, en effet, d'établir une telle matrice qui fera le sujet d'une publication ultérieure.

- La remarque précédente vaut également pour ce qui concerne les naissances et les décès. Par exemple, une famille étendue latéralement (c'est-à-dire, une famille constituée de deux ou plusieurs couples mariés, les différents conjoints ayant des liens de parenté : frères, soeurs, cousins, cousines), qui semble descendre d'une famille nucléaire (tableau 1) n'a certainement pas été mise au monde de cette façon. Il est certain que la famille-mère s'était transformée de nucléaire en étendue avant d'avoir mis au monde une nouvelle famille et celle-là était probablement, au moment de sa naissance, nucléaire et s'est élargie plus tard.
- Le nombre de naissances et de décès est probablement sous-estimé. En effet, dans tous les cas où une nouvelle famille (naissance) a disparu (décès) avant la date terminale, la naissance et le décès risquent d'échapper à l'observation.
- Si une famille est revenue à la date terminale à sa catégorie initiale, après une série de transformations, toutes ces transformations n'apparaissent pas dans la matrice.

II - ANALYSE DES DONNEES : LE BILAN DEMOGRAPHIQUE

La première observation à faire à partir des matrices de transitions (tableaux 1 et 2) est que les 110 familles initiales se sont transformées en

TABLEAU 1 : MATRICE DES TRANSITIONS : FAMILLE SIMPLE - FAMILLE ELARGIE.

Distribution initiale		Distribution finale			
Type de famille	Nombre	Décès	Simple	Elargi	Total
Toutes les transitions					
Total	110	11	124	52	176
Simple	61	7	68	19	87
Elargi	49	4	56	32	89
Véritables transitions					
Total	110	11	62	37	99
Simple	61	7	36	15	51
Elargi	49	4	26	22	48
Naissances					
Total			62	15	77
Simple			32	4	36
Elargi			30	11	41
Une famille simple contient une ou plusieurs familles nucléaires. Une famille élargie contient une famille simple et d'autres parents.					

176 familles finales. Cette croissance de 66 familles est l'excès de 77 naissances sur 11 décès : voilà le bilan démographique des familles.

TABLEAU 2 : MATRICE DE TRANSITIONS : CHANGEMENTS DE TYPE DE FAMILLE^(a)

Distribution initiale		Distribution finale							
Type de famille	Nombre	Décès	Nucléaire		Étendu		Souche-Latéral	Polygame	Total
			Incomplet	Complet	Souche	Latéral			
Toutes les transitions									
. Total	110	11	7	87	46	12	22	2	176
. Incomplet	5	3	1	1					2
. Complet	61	6		35	26	4	10		75
. Souche	111			7	6	1	3	1	18
. Latéral	11	1	1	17	4	1	3	1	27
. Souche-Latéral	16			19	9	5	5		38
. Polygame	6	1	5	8	1	1	1		16
Véritables transitions									
. Total	110	11	4	27	38	10	20		99
. Incomplet	5	3	1	1					2
. Complet	61	6		15	26	4	10		55
. Souche	11			1	6	1	3		11
. Latéral	11	1	1	6		1	2		10
. Souche-Latéral	16			2	6	4	4		16
. Polygame	6	1	2	2			1		5
Naissances									
. Total			3	60	8	2	2	2	77
. Incomplet									
. Complet				20					20
. Souche				6				1	7
. Latéral				11	4		1	1	17
. Souche-Latéral				17	3	1	1		22
. Polygame			3	6	1	1			11

(a) : Définitions : Une famille étendue souche contient deux ou plusieurs couples en ligne ascendante ou descendante. Une famille étendue latéralement contient deux ou plusieurs couples en ligne collatérale. Une famille souche-latérale contient au moins trois couples.

Remarquons qu'il s'agit d'une période de 19 ans. Les taux annuels de natalité et de mortalité sont donc à peu près de 38 et 6 pour 1 000 familles, et le taux annuel moyen d'accroissement naturel des familles est de 32 pour 1 000. Il est évident que même la simple comparaison entre les résultats des deux enquêtes dans le village étudié montrerait, sans l'aide de la matrice des transitions, que le taux d'accroissement naturel des familles est un peu plus élevé que le taux d'accroissement de la population. Il est vrai que les données sur la population nous manquent. Mais si, en

effet, le nombre de familles s'accroît plus rapidement que l'effectif de la population, la taille moyenne des familles baisse, ce qui confirmerait l'hypothèse de la nucléarisation. Le bilan démographique révèle cependant un détail inattendu : le taux de natalité des familles ne dépasse pas celui de la population ; c'est le taux de mortalité qui est beaucoup plus bas. A la réflexion, ce dernier détail n'est pas surprenant, car dans une société comme celle du village Indien en question, la disparition (décès) d'une famille est un phénomène relativement rare : le plus souvent, un des fils mariés reste dans la maison de son père -et en même temps dans sa famille- et maintient de cette façon la continuité de la famille au delà du décès de ses parents. Ce processus pourra être examiné plus profondément à l'aide d'autres éléments de la matrice des transitions.

III - ANALYSE DES DONNEES : DISTRIBUTION DES FAMILLES SUIVANT LE TYPE DE FAMILLE

La comparaison entre les distributions des familles suivant le type, pour les deux dates, peut se faire, évidemment, sans construire les matrices de transitions, et cette comparaison constitue le corps principal des publications qui nous ont fourni les données pour la présente communication. Cette comparaison met en évidence que le nombre de familles élargies a augmenté au cours de la période d'observation (+ 8%). Cependant, la hausse constatée a été plus faible que celle enregistrée pour le total des familles (+ 60 %). La proportion de familles élargies a donc baissé (de 45 % à 30 %), ce qui confirmerait l'hypothèse de la nucléarisation des familles.

D'autre part, le nombre de familles étendues a aussi augmenté (de 38 à 80, voir tableau 2) pendant la période et cet accroissement a été plus rapide que celui constaté pour le nombre total de familles. La proportion de familles étendues a donc augmenté (de 34 % à 45 %), ce qui est contraire à l'hypothèse de la nucléarisation.

Voyons donc quelles explications de ces développements la "démographie de la famille" peut ajouter à ces observations élémentaires. Considérons d'abord les familles simples et élargies. Le premier point à souligner concerne les familles simples dont la proportion parmi les nouvelles familles (naissances) est beaucoup plus élevée qu'au sein des familles initiales (81 % et 55 % respectivement). Mais même le petit nombre (9 %) de familles élargies, parmi les naissances, est surprenant. Il est très probable qu'au moment de leur naissance, la plupart de ces nouvelles familles étaient simples et qu'elles ont accueilli des parents qui n'appartenaient pas au noyau familial initial dans l'intervalle, souvent long, entre la naissance et l'enquête finale. La forte proportion de familles simples parmi les nouvelles familles explique donc, au moins partiellement, la nucléarisation du point de vue de l'aspect "simple-élargi". En fait, le même processus prévaut pour ce qui concerne les véritables transitions. Dans leur grande majorité (2/3), les familles initialement simples sont restées simples (en négligeant les décès), et une majorité (58 %) des familles initialement élargies se sont transformées en familles simples. Par ailleurs, les passages de familles élargies à familles simples sont presque deux fois plus nombreux que les passages de sens inverse (26 contre 15).

Il est beaucoup plus difficile de déceler les processus qui agissent contre la nucléarisation des familles, du point de vue "familles nucléaires-familles étendues". Il n'est pas surprenant que les nouvelles familles (naissances) soient en grande majorité des familles nucléaires (78 %). Mais nombre de familles initialement nucléaires se sont transformées en familles étendues (40) tandis que très peu de familles initialement étendues sont devenues nucléaires (9). En d'autres termes, 62 % des familles initialement nucléaires se sont étendues et 24 % des familles initialement étendues se sont nucléarisées. On observe ainsi, dans le village étudié, un flux très caractéristique des familles : les nouvelles familles qui se forment sont presque toujours nucléaires ; les familles nucléaires se transforment rapidement en familles étendues qui donnent naissance à de nouvelles familles nucléaires (2/3 des naissances se produisent dans les familles étendues ou polygames) qui s'étendent à leur tour... Dans ces circonstances, la proportion de familles nucléaires et étendues dépend largement de la durée relative des étapes "nucléaires" et "étendues" dans le cycle de la vie des familles. Il est possible que la baisse de la mortalité qui est intervenue entre les deux enquêtes (la première en 1958-59 et la deuxième en 1977-78) ait allongé le temps que les familles passent dans leur état "étendu" et raccourci la durée de l'étape "nucléaire". La baisse de la mortalité serait donc un des facteurs qui s'opposent au processus de nucléarisation des familles.

Le véritable caractère du flux des familles d'un type de structure à un autre se révèle lorsque l'on fait la distinction entre familles souches et familles étendues collatéralement. En effet, les familles nucléaires se transforment souvent en familles souches (26 cas) mais le contraire est extrêmement rare (un cas). Et ce sont plutôt les familles étendues collatéralement et les familles plus complexes (souches et en même temps étendues latéralement) qui mettent au monde de nouvelles familles nucléaires. Le cycle des naissances et transitions tel que le révèle le tableau 2 apparaît

TABLEAU 3 : PROBABILITES DE TRANSITION : FAMILLE NUCLEAIRE - FAMILLE ETENDUE (a)

Type de famille initial	Décès	Type de famille final					
		Nucléaire		Etendu		Souche-Latéral	Polygame
		Incomplet	Complet	Souche	Latéral		
Nucléaire . incomplet	0,60	0,20	0,20				
. complet	0,10		0,57	0,43	0,06	0,16	
Etendu . souche			0,64	0,55	0,09	0,27	0,09
. latéral	0,09	0,09	1,55	0,36	0,09	0,27	0,09
Souche-Latéral			1,19	0,56	0,31	0,31	
Polygame	0,17	0,83	1,33	0,17	0,17	0,17	

(a) : Ces probabilités sont parfois supérieures à 1, ce qui veut dire qu'aux familles présentes à la date initiale, d'autres sont venues s'ajouter au cours de la période. Pour la même raison, le total de chaque ligne peut excéder l'unité.

donc déséquilibré. Et c'est en effet ce déséquilibre qui a produit le changement dans la distribution des familles suivant le type de leur structure, pendant les 19 années d'observation. Donc, pour un jugement sur ce qui s'est en effet passé, il faudrait connaître les populations stables qui correspondraient à la situation initiale (1958-59) et à la situation finale (1977-78). Malheureusement, nous ne pouvons calculer des probabilités de transition (tableau 3) que pour l'intervalle entre les deux enquêtes et la population stable qui correspondrait à ces probabilités de transition (tableau 4).

Dans cette population stable, la proportion de familles nucléaires est encore un peu plus faible que dans la distribution finale et celle des familles souches est plus élevée. En fait, trois fois plus élevée que dans la population initiale. Par conséquent, en situation stable, le nombre de familles nucléaires qui se transforment en familles souches est à peu près égal au nombre de familles souches qui se transforment en familles nucléaires ou en mettent une au monde. En situation stable, le cycle le plus caractéristique est donc un aller-retour entre la famille nucléaire et la famille souche, qui apparaît dans la réalité très simplement par le mariage d'un fils qui reste, pour un certain temps, dans la famille de son père. Quand le fils marié quitte la famille de son père, celle-ci met au monde une famille nucléaire (celle du fils) et redevient elle-même nucléaire. Et quand un autre fils se marie, le cycle se répète. En effet, l'observation directe a mis en évidence plusieurs cas de familles pour lesquelles le cycle s'est répété plusieurs fois.

Ce cycle n'est pas uniquement fréquent en situation stable. C'est le seul qui ait pu être réellement observé. Par exemple, les familles complexes (souches et étendues collatéralement) manifestent une forte tendance à se décomposer en plusieurs familles nucléaires ; mais très peu de familles nucléaires se transforment en familles complexes ; celles-là proviennent le plus souvent de familles souches. Ceci suggère l'existence d'un autre cycle : nucléaire → souche → complexe → nucléaire, qui, en situation stable, est probablement le second cycle le plus fréquent.

TABLEAU 4 : DISTRIBUTION DES FAMILLES SUIVANT LA STRUCTURE (%)

Type de famille	Distribution initiale	Distribution finale	Distribution stable
Nucléaire			
. incomplet	5	4	2
. complet	55	49	47
Etendu			
. souche	10	26	29
. latéral	10	7	7
. souche-latéral	15	13	13
Polygame	5	1	2

Ce deuxième cycle se présente chaque fois qu'un deuxième fils se marie avant que son frère marié ait quitté la famille du père. Il paraît que c'est relativement rare dans le village étudié.

- C O N C L U S I O N -

Nous ne prétendons pas avoir présenté une analyse approfondie de la dynamique de la famille dans le village étudié et encore moins une description parfaite des changements qui se sont produits dans la structure de la famille en Inde entre 1958-59 et 1977-78. Ceci ne veut pas dire que nous n'avons pas trouvé de résultats assez intéressants et peu connus de la sociologie de la famille dans le cas du village considéré. Mais tel n'était pas le but de l'exercice. La présente étude a été entreprise pour démontrer que la "démographie de la famille" peut être mise en action et fonctionne. Son principal instrument, la matrice des transitions, permet de révéler des faits et des processus qu'il est difficile d'apprécier avec les moyens de la démographie classique ou de la sociologie ordinaire.